

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants





L'ÉQUIPAGE PUYSÉGUR

Les Puységur, d'une très ancienne famille originaire du Midi — le château de Puységur est dans le Gers — se sont fixés en Touraine par le mariage, en 1810, du comte Jacques de Chastenet de Puységur avec Pauline de Charitte dont la famille était fixée au château de La Louère, près de la Haye-Descartes. Jacques de Puységur est le fondateur de l'équipage vraisemblablement peu après son mariage.

Dans l'histoire de l'équipage, il faut distinguer cinq périodes.

Le comte Jacques de Puységur (1787-1844) fonde l'équipage vers 1810 et chasse pendant trente-quatre ans jusqu'à sa mort.

Ses trois fils : René, marquis de Puységur, les comtes Léopold et Arnaud de Puységur, excellents veneurs, très unis chassent ensemble jusqu'en 1884, pendant trente-neuf ans. C'est la période la plus connue et la plus brillante de l'équipage.

René et Arnaud ayant pris leur retraite en 1884, Léopold devient de 1884 à 1901, date de sa mort, maître de l'équipage dont font partie successivement ses neveux Bernard puis François de Puységur, fils d'Armand, et le vicomte Martial de La Villarmois.

La mort de Léopold en 1901 fait du vicomte de La Villarmois, le maître d'équipage. En sont membres : François de Puységur, le comte d'Espous et Madame Drake del Castillo. L'équipage chassera jusqu'en 1914.

Les Puységur veneurs ont tous disparu : François, ayant pris sa retraite, est mort en 1941. Le comte d'Espous, fidèle aux souvenirs du passé, remonte l'équipage en 1920 et met bas en 1939...

Les Puységur ont été parmi les premiers veneurs ayant forcé régulièrement le chevreuil (courre abandonné depuis Louis XIV) après introduction du sang anglais dans leur meute. Parmi les veneurs se disputant cet honneur, il faut citer les noms des Chabot et de Majou de La Débutrie (Poitou), des Danne, d'Armaillé, d'Andigné (Anjou), de La Rochejaquelein et Puységur (Touraine). Les Puységur ont été aussi parmi les premiers à chasser alternativement cerf et chevreuil.

Je m'occuperai surtout ici de la seconde période (celle où règnent les trois frères pendant trente-neuf ans), n'ayant que peu de renseignements concernant les autres. La tenue était blanc gris bleuté avec parements et poches en velours amarante ainsi que gilet et culotte.

Le bouton représentait un massacre de cerf de face dans une trompe, le tout entouré d'une sorte de fer à cheval avec la légende : Beugny (annuaire de Vénérerie 1897).

En 1920, tenue et boutons sont modifiés : la tenue est bleue ainsi que la culotte, gilet et parements en velours beige, galon de vénerie pour les hommes. Sur le bouton, la légende Beugny est supprimée et

remplacée par la devise : « Saint-Hubert aidant ».

Beugny est le nom du château et du chenil, qui se trouvent en basse forêt de Chinon. Il se transporte à La Louère quand l'équipage chasse à Manthelan.

La meute se compose d'abord de trente-cinq chiens, puis de soixante à partir de 1850, bâtards poitevins, le sang étant souvent renouvelé par infusion de sang anglais. Ces chiens ont la passion de la chasse, sont vites, fins de nez, possèdent une jolie voix prolongée, sont intrépides à l'ajonc et ont autant de fond, de train et de santé que les chiens anglais, tout en gardant les qualités des chiens français.

Les jeunes chiens, avant d'être mis en chasse, sont dressés comme des chiens couchants : au chenil, chaque chien appelé par son nom doit obéir sans retard et il ne s'approche de la mouée qu'à l'appel de son nom. Quand on sort la meute, on ne couple pas les chiens, tous marchent derrière le cheval du piqueur.

A la chasse, l'attaque à la billebaude est de règle après un savant rapprocher. Pendant la chasse, on veille à ce que la meute soit toujours groupée ; si un chien prend de l'avance, il s'arrête immédiatement au commandement. On estime que les relais font manquer beaucoup de chasses. Le chien d'attaque est le premier à la prise, mais quand les chiens étaient trop vieux pour être décou-

plés dès l'attaque, on les disposait en relais sans inconvénient parce qu'ils ne pouvaient pas dominer les autres. Le règlement de l'équipage interdisait de demander le moindre renseignement pendant la chasse. On ne devait s'en rapporter qu'aux chiens... « Ce sont les chiens qui chassent et non nous », déclarait le maître d'équipage. Le nez des chiens et le talent des maîtres devaient tout faire. Lorsqu'un nouveau venu s'avisait de vouloir donner une indication ou un avis, on lui répondait froidement : « Très bien. Les chiens vous montreront tout à l'heure si vous ne vous êtes pas trompé ». Les Puységur ne cherchaient qu'à bien chasser, plutôt que de faire beaucoup de prises. Ils auraient cependant pris soixante-douze cerfs de suite, (annuaire de vénerie 1905-1906) mais ils avaient aussi la réputation de ne chasser qu'à leur jour et quand le temps leur paraissait propice, comme le rapporte M. Henry Doyen dans son livre « Vieille vénerie en Loudunois ».

La meute est d'abord sous le fouet du premier piqueux Blaise, dit « le père Blaise » qui, après quarante-trois ans de service, dont trente-quatre passés chez le comte Jacques de Puységur et neuf chez ses enfants, est mort à Beugny. Il y est enterré près de ses maîtres. Il a été remplacé par Antoine qu'il avait formé, puis par le célèbre Michel qui portait le chapeau vendéen en cuir bouilli à double visière. Son gendre Léon était piqueux chez le comte d'Espous. Le baron de Fleury, dans son *Historique de la Vénerie française*, écrit que le comte Jacques de Puységur aurait eu l'autorisation du duc de Duras, demeurant au château d'Ussé, en Touraine, de prendre des cerfs dans les forêts de la couronne.

Ce fut un parfait veneur, laissant à ses trois fils qui suivirent l'exemple de leur père, un excellent équipage mené pendant trente-quatre ans par le même piqueux, le remarquable Blaise.

En 1845, les trois frères Puységur : René, Léopold et Armand étaient respectivement âgés de vingt-huit, vingt-six et vingt-et-un ans.

René, l'aîné, marquis de Puységur, habite le château de Beugny, magnifique habitation qu'il restaure.

Il épouse en 1848, Aliénor de Mailly-Nesle puis, en 1857, Emma Formont. Il meurt âgé de soixante-dix-neuf ans sans postérité.

Léopold demeure au château de Chéniers, près d'Azay-le-Rideau. Il avait épousé Emma de Bulow et

meurt à quatre-vingt-trois ans, en 1901, sans postérité.

Armand vit à Tours et au château de La Louère près de La-Haye-Descartes. De son mariage, en 1854, avec Marie des Royers, naquirent deux fils : Bernard et François. Les trois frères chassèrent donc ensemble de 1845 à 1884, pendant trente-neuf ans.

La forêt de Chinon a été le principal théâtre des chasses de l'équipage Puységur, à cette époque. L'équipage chassait aussi en déplacement en Sologne, en forêt de Boulogne et dans le Parc de Chambord, en Touraine à Manthelan, à Monguyer où résidait le vicomte Martial de La Villarmois marié à Mlle d'Espous, et en forêt de Villandry, dans le Loudunois, etc., couplant souvent avec Eugène Raguin. La forêt de Chinon contenait cinq mille cinq cents hectares et était ceinturée sur trois côtés de bois et de landes incultes appartenant à des particuliers et représentant cinq mille autres hectares.

Sa chasse était louée au Général de La Rochejaquelein, à Messieurs de



Puységur et Eugène Raguin, Lieutenant de l'arrondissement de Chinon.

Le Général de la Rochejaquelein (1784-1868) passait l'hiver dans son château de Clisson (Deux-Sèvres) et arrivait tous les ans au mois de février à Ussé près de la forêt de Chinon. Il avait en effet hérité, par son mariage en 1819, du château d'Ussé près d'Azay-le-Rideau, appartenant au duc de Duras, son beau-père. La forêt de Chinon est remplie de souvenirs du Roi Louis XI (1423-1479) : c'est près du village de Saint-Benoît du lac-mort qu'il fut frappé d'apoplexie après une chasse au cerf et qu'il fut transporté mourant à Plessis-les-Tours. On voit encore en forêt, le carrefour Louis XI traversé du nord au sud par l'allée Louis XI. Les cantons forestiers y portent des noms curieux : cantons de Beaulieu, du Chicot sec, de la Pelotte, des Brulots, de la Noue, du Poirier, de la Fosse-aux-Loups, de Pierre Rouge (futaie), de la Vaunoire, de la Fosse sèche, du chêne du Luminaire, des Renardières, du

chêne du poteau (futaie de chênes), du Châtelier, du Chénier...

La forêt est variée : les cantons en futaie de chênes voisinent avec des fourrés piquants, deux ruisseaux la traversent : le Regeau en Basse-Forêt, la Vaunoire en Haute-Forêt, favorisant les ruses des chevreuils. Grands animaux et chevreuils sont nombreux et vigoureux. Les veneurs arrivent cependant à suivre partout les chiens. Messieurs de Puységur et Eugène Raguin, chef lui aussi d'un excellent équipage, chassaient cerf et chevreuil, automne et hiver, en forêt de Chinon, seuls ou associés, faisant souvent ensemble quelques déplacements. Chaque année au mois de février, de 1847 à 1868, année de sa mort, le Général de la Rochejaquelein invitait ses neveux Chabot à Ussé pour terminer leur saison de chevreuil en Chinon. Les Chabot chassaient seuls, ou bien découplaient tantôt avec les frères Puységur, tantôt avec Eugène Raguin. Les trois équipages se réunissaient même pour prendre un cerf, le dernier jour de la saison sur la demande du Général. Il arriva même à ces trois équipages réunis la mésaventure suivante racontée par le comte de Chabot :

« J'ai vu à Chinon les meutes réunies de Messieurs de Puységur, Raguin et de Chabot découpées sur un cerf à sa troisième tête accompagné dès le lancer d'une seconde tête et d'un daguet ! C'était une faute capitale car, malgré les efforts des nombreux veneurs, il fut impossible de séparer les trois cerfs pendant toute la durée de la chasse. Quelques instants avant la prise, nous vîmes par corps, ces trois cerfs couchés à dix pas les uns des autres ! La meute arrêtée fut tenue sous le fouet et l'un de nous fit bondir sans bruit la troisième tête ; les deux autres cerfs restèrent sur le ventre. Un quart d'heure après, nous sonnions l'hallali. Sans cette manœuvre, les trois animaux eussent couru grand risque d'être forcés en même temps ! ».

C'est en forêt de Chinon qu'ont eu lieu les plus belles chasses. De 1845 à 1881, c'est-à-dire pendant trente-six saisons, avant que la chasse de la forêt n'échappât à Messieurs de Puységur.

Le journal des Chasseurs de l'époque relate les événements suivants : « Chinon : il n'est question dans le pays que des brillants exploits de la meute de Messieurs de Puységur, chassant cerf et chevreuil : animal attaqué, animal pris. » (Vicomte de T. — 1845).

« Depuis trois semaines, Messieurs de Puységur et Raguin ont attaqué

et pris en forêt de Chinon et en déplacement, cinq ou six cerfs. Le jour de la Saint-Hubert, un dix cors a fait dans l'Indre, sous les fenêtres du château d'Ussé, au comte de La Rochejaquelein, le plus bel hallali possible » (octobre 1846).

— 20 février 1849 : M. Raguin attaque un daguet en forêt de Chinon. Les chiens, Majeur et Tonnerre se distinguent dans l'enceinte des Brulis. Le daguet prend son parti sur la magnifique futaie de la Haute-Forêt et est pris après trois heures de chasse. Parcours dur pour les cavaliers qui suivent les chiens, véritable steeple-chase. Présence de M. Fouache qui fait trois chutes et du baron de Pierres.

— 22 février 1849 : Le chevreuil attaqué par l'équipage Puységur tient toute la forêt de Chinon, débûche sur les beaux côteaux Cravan, un chien ayant pris la tête, M. de Puységur l'appelle par son nom et l'arrête. La meute ne repart que lorsque tous ont rallié. Dix minutes après, les chiens étaient couchés autour du chevreuil tombé mort. Pas un coup de dent !...

— 24 février 1849 : Équipage Raguin. Rendez-vous à la croix Taschereau. Vioux, le piqueux, fait bondir un brocard pris après une heure quinze de chasse.

— 26 février 1849 : Dernière chasse de l'équipage Puységur. Rendez-vous à Jehan-de-Saintré. Présence de nombreux veneurs de Tours, Chinon, Saumur. Rapport médiocre des gardes : on foule sans succès jusqu'à trois heures, ne mettant debout que des biches. On remet la chasse au lendemain.

— 27 février 1849 : Marganaut et Sonnante attaquent un daguet accompagné de trois biches. Retraite à la nuit, à huit heures du soir. Terrain difficile pour les cavaliers : fourrés impénétrables, fossés couverts de bruyères. Plusieurs chutes : Mme de X... se distingue sur son pur-sang Rigolette.

— 28 février 1849 : M. Raguin devait chasser le chevreuil mais Messieurs de Puységur lui demandent de découpler ensemble sur un cerf. De dix heures à une heure, on foule à la billebaude sans résultat... Cependant, à une heure, un daguet est lancé. Dix animaux bondissent dans les Brulis. Le cerf est pris à quatre heures après trois heures de chasse.

..

Les frères Puységur chassèrent également à Chambord. Le parc comprend cinq mille hectares dont quatre mille cinq cents de bois. Le



Équipage Puységur

domaine, intégralement clos de murs, est traversé d'est en ouest par le Cosson. Il comprend, en outre, deux étangs.

Les cerfs chassés longent fréquemment les murs, se font battre dans des taillis fourrés, débûchent et prennent l'eau dans la rivière ou dans les étangs. Chambord fut un rendez-vous de chasse reconstruit par François I^{er}. Louis XIV y a chassé et donné à cette occasion des fêtes somptueuses.

Mis en vente sous la Révolution, Chambord ne trouva pas d'acquéreurs... En 1821, une souscription nationale l'offrit au duc de Bordeaux qui devenait ainsi comte de Chambord. Parti en exil en 1830, le comte de Chambord mourut en terre étrangère en 1883. Le général de la Rochejaquelein, l'un des plus fidèles serviteurs du comte de Chambord, avait un logement dans le château, ainsi que M. Raoul de Fleury, le compagnon inséparable des trois frères Puységur, et il avait seul le droit de tuer quelques cerfs dans le parc. Chassant avec les Puységur depuis 1845, en forêt de Chinon, cerf et chevreuil, il les invita ainsi à courir le cerf à Chambord, situé à soixante kilomètres d'Ussé.

La difficulté était grande, vu la densité des animaux. Aussi plusieurs équipages avaient jadis échoué, dont celui du marquis de Gasville et du marquis de Mac-Mahon. La première chasse de l'équipage Puységur eut lieu le 23 novembre 1852. Les gardes avaient assuré qu'il y avait des grands animaux dans toutes les enceintes, et qu'il était inutile de faire le bois. Les quatre chiens d'attaque découplés dans l'enceinte la plus proche firent bondir des animaux de tous les côtés, mais réussirent à sépa-

rer un cerf à sa quatrième tête qui fut donné aux dix-huit meilleurs chiens. Les difficultés du change se présentèrent aussitôt. « Par un malencontreux hasard, écrivait le comte de Chabot, on ne vit que des cerfs à leur quatrième tête ! » Henri de Chézelles fit la même curieuse observation dans son livre « Vieille Vénérerie » (1894). Il écrivait : « Si vous découplez sur une troisième tête, vous ne voyez sauter que des troisièmes têtes pendant toute la durée de la chasse ; si vous découplez sur un daguet, vous ne verrez sauter que des daguets ».

Devant la difficulté qui se présente, le maître d'équipage se contente de dire : « Laissez faire les chiens ». Bref, le cerf est pris, noyé dans le Cosson au pont de la Canardièrre. Les Puységur rendent compte au général de la Rochejaquelein qui n'assistait pas à la chasse, passant l'automne et une partie de l'hiver dans son château des Deux-Sèvres. Comme réponse, le châtelain d'Ussé cède aux Puységur, pour les chasses à courre, tous les cerfs qu'il était autorisé à tuer par le comte de Chambord.

On trouve dans le « Sport Universel illustré » du 16 mai 1909, un récit intéressant de cette chasse, ainsi que la reproduction d'un tableau dont l'auteur ne nous est pas connu : il s'agit du rendez-vous, dans le parc de Chambord, de l'équipage Puységur le 23 novembre 1852. Une note permet d'identifier tous les veneurs présents à pied ou à cheval, dont voici les noms : marquis, comte et vicomte de Beaucorps, marquis de Champgrand, comte de Chaulet, comte de Durfort, marquis de Fleury, comte de Lorge, vicomte de Montlaur, marquis de Vibraye, et les

trois maîtres d'équipage : marquis de Puységur, comtes Léopold et Armand de Puységur. La plupart des veneurs portent la barbe, quelques-uns la moustache.

Au fond et à gauche du tableau, on aperçoit le château de Chambord sous les arbres.

Dorénavant, tous les ans, en mars, les nombreux invités du général se retrouveront à Chambord. MM. de Puységur et de Chabot avec leur équipage, ainsi que MM. de Vibraye, de Lorge, de Beaucorps et de Champgrand.

Le 31 mars 1855, pour la première fois, l'équipage Puységur réunissait sa meute à une meute étrangère, celle des Chabot, pour découpler à Chambord pendant trois ans de suite après leur déplacement à Ussé. Ce jour-là, les deux meutes réunies prenaient, après deux heures et demie de chasse, en présence du général de la Rochejaquelein, un dix-cors mulet dans l'étang neuf. Le cerf avait coulé à pic, « chose extraordinaire », mentionne le comte de Chabot. Après une demi-heure d'efforts, en sondant le fond de l'étang très profond à cet endroit, l'on réussit à ramener l'animal au bord. Le cas d'un cerf coulant à pic doit être assez rare. Je relève seulement trois cas dans « l'état des cerfs pris de 1743 à 1767 par la grande meute et par la petite meute du Roi » qui forçaient environ deux cents cerfs tous les ans :

— 14 novembre 1752 : « Sénart : un dix-cors s'est noyé et a été au fond de la rivière d'Hyères au moulin de Combelaiville ; il n'est revenu sur l'eau que trois jours après ; le meunier l'a apporté au chenil ».

— 18 mars 1761 : « Saint-Germain : un dix-cors pris dans la rivière (la Seine) à Conflans, a été au fond, n'est revenu sur l'eau au même endroit que le 9 avril ».

— 9 octobre 1769 : « Fontainebleau : quatrième tête noyée par les chiens dans la rivière (la Seine) à Coulant, a été au fond de l'eau et a été retrouvée le lendemain par des bateliers à Champlâtreux près Corbeil. » Toudouze, dans son relevé des chasses à Chantilly du Prince de Condé de 1760 à 1785, ne mentionne qu'un seul cas.

— 24 septembre 1766 : « Après le dîner, Mgr le prince de Condé, a chassé le cerf. Rendez-vous au Petit Couvert, S.A.S. a fait attaquer un cerf « dy cor » au bois Saint-Denis qui s'est noyé seul et que l'on a retrouvé le lendemain au matin à l'étang de la Loge de Viarmes. S.A.S. a fait attaquer un second cerf « dy cor » jeunement aux Grandes Ventes qui a été pris au même étang après deux heures de chasse.

En ce qui me concerne, j'ai vu ce cas-là une fois à l'équipage Pique Avant Champagne de M. Paul Desbordes (Marne). Chasse du 11 octobre 1912 : dix-cors noyé dans l'étang des Aubépines en forêt de Vassy par quinze chiens. Le comte Paul de Vibraye, seul sur la chaussée de l'étang, a vu le cerf disparaître au milieu des chiens, en pleine eau. Sans lui, nous l'aurions cherché longtemps. Ce cerf est remonté à la surface quatre semaines après. Le général de la Rochejaquelein avait créé un bateau-voiture monté sur quatre roues et sur des X en bois reliés entre eux par des courroies ; il lui servait de véhicule été comme hiver. Quand on chassait à Chambord ce « phaëton » devenu bateau attelé d'un cheval, se tenait à proximité de l'étang dont la chasse se rapprochait, et était mis à l'eau en cas de nécessité. Quand le général allait d'Ussé à Chambord, il montait dans son bateau attelé de quatre chevaux transformé en « mailcoach » !

La Gazette des Chasseurs du premier semestre de l'année 1884 donne la liste suivante des veneurs ayant suivi les chasses de l'équipage Puységur à cette époque : marquis, comte et vicomte de Beaucorps, marquis de Champgrand, comte de Durfort, comte d'Epinau Saint-Luc, MM. Raoul de Fleury, de Fougères, marquis de Fricon, comte Paul de Lorge, vicomte de Montlaur, M. de Rancogne, baron de Saint-Maur, comte de Saint-Roman, marquis de Vibraye, comte Maxence et René de Vibraye, vicomte de Vibraye.

L'année suivante on lit dans la Gazette des Chasseurs : « Vers 1881, la chasse de la forêt de Chignon a été divisée en cinq lots dont les quatre plus importants furent pris par deux associés de chasse à tir, et le cinquième par Maxime Champigny qui tenta de chasser à courre en attaquant dans son lot. Vite mécontent des nouveaux locataires, il quitta le pays ».

La perte de cette forêt a dû être très sensible aux Puységur. Peut-être est-ce cette raison qui a décidé René, marquis de Puységur et son frère Armand à renoncer à chasser vers 1884 ?

Il restait cependant un lot de bois suffisant pour chasser à courre toute la saison, comme l'avenir nous le montrera.

* * *

Léopold de Puységur, le survivant des trois frères, voyant René et Armand abandonner la vénerie pour cause de santé en 1884, à l'âge respectif de soixante-huit ans et soixante et un ans, prit à soixante-dix ans la direction de l'équipage. Il fut secondé par ses deux neveux, les fils d'Armand, Bernard de Puységur (1861-1941) et surtout par le vicomte Martial de La Villarmois demeurant au château de Mongoyeur près de Saint-Epain en Touraine. L'annuaire de vénerie de 1897 comporte quelques imprécisions sur la description de l'équipage Puységur. Il est fait néanmoins mention de déplacements en Indre-et-Loire, chez M. Paul Gravier, au château du Roulet près de Saint-Flovier et chez Mme Alfred de La Ville-le-Roux, au château de Beautertre près de Ligueil.

Le même annuaire de 1897 indique comme « Présence » : comte et comtesse de Becdelièvre, Mme Delrue, Mme Devaulx de Chambord, comte et comtesse d'Escayrac-Lauture, Mlle Gravier, vicomte et vicomtesse de Grollier, marquis d'Harambure, vicomte et vicomtesse



Chasses de CHAMBORD. — Bateau du Général de la Rochejaquelein, Descente du Cerf

d'Harambure, baronne de Kainlis, marquis de la Ferté-Sénécterre, comte de Lalande, comte et comtesse le Cointre, comte et comtesse de Lestrangé, comte de Marsay, baron et baronne de Vélard.

..

La mort en 1901 de Léopold de Puységur fait du vicomte de La Villarmois le nouveau maître de l'équipage dont font partie François de Puységur, le comte Etienne d'Espous, Emmanuel Drake del Castillo et Mme née La Ville-le-Roux. L'équipage est au château de Saint-Cyran, à Châtillon-sur-Indre.

Le chenil comprend cinquante bâtards poitevins, quatre chevaux et trois hommes, dont Michel, l'ancien piqueux des Puységur, en qualité de premier piqueux. Léon et Edouard sont ses seconds. L'annuaire de vénerie 1905 indique que la tenue est la même que celle de l'ancien équipage Puységur, sauf la culotte, jadis amarante qui devient bleue. Le bouton ne comprend plus la devise Beugny, l'équipage découple en forêts de Chinon et de Crissé ainsi que dans les bois de Manitholan et du Roulet. Les membres de l'équipage sont : vicomte de Pully, M. et Mme Paul Gravier, MM. de Chaudenay, Emmanuel de Montlivault, René de La Ville-le-Roux, Riant, Devaulx de Chambord, d'Espous. La fanfare est la Puységur, dédiée à M. Hippolyte de Puységur par Berthois.

« La Vie sportive et rurale » des années 1907 et 1908 nous donne le récit de quelques chasses faites par les équipages Champchevrier et Puységur réunis en forêt de Villandry, invités par le comte Jean de Sabran-Pontevès, le châtelain du Gerfaut. — 31 janvier 1907 : attaqué à midi dans les boqueteaux de la Martinière, un vieux dix-cors qui traverse la lande de l'Ereau et les ventes de l'Aiguillon et du petit nid de veau, passe l'allée de La Villarmois, refuse la grande route de Chinon, saute l'allée de l'Indre puis celle de Champchevrier et revient par la lande de l'Ereau à son lancer. Au barrage de l'Ereau il casse la glace, prend l'eau et se couche. Relancé par les chiens, il repasse l'allée de l'Indre, ruse aux taillis de Mazères, revient à l'Ereau, recoupe ses voies passe aux sapinières de la Goussardièrre, prend son parti, débûche à la Couisnière, par la Hêtraie des Goupillères, les côteaux qui dominent l'Indre, et descend sur la route d'Azay-le-Rideau à Pont-de-Ruan qu'il suit jusqu'au moulin d'Auxay.



Équipage Puységur.

Ne se sentant pas la force de passer l'Indre, il prend son contre-pied, fait tête aux chiens, les bouscule, regagne les côteaux d'Azay d'où, pressé par les chiens, il saute un contrebas de six mètres. Hallali trois cents mètres plus loin en face du moulin Perré, en vue de la forêt de Chinon près du château de Mazères appartenant à M. Torterue. Il est servi au couteau par le vicomte de La Villarmois après trois heures et demie de chasse.

Les honneurs à la comtesse de Montlivault et à Mlle Phanette de Sabran-Pontevès. Laisser courre par Michel. A cheval : quatre dames, les maîtres d'équipage : vicomte de La Villarmois, comte François de Puységur, baron Jean de Champchevrier, Officiers des huitième et cinquième Cuirassiers, trente-deuxième et soixante-sixième d'Infanterie, Ecole de Cavalerie de Saumur. En voiture, en automobile, à pied : comte Jean de Sabran, et Mlle Phanette sa fille, etc. ainsi que les habitants des communes d'Azay-le-Rideau, de Vallères et de Druye. Belle chasse par un temps superbe rappelant les anciens laisser-courre si brillants du regretté baron Edouard Hainguerlot.

— 17 février 1908 : Puységur et Champchevrier couplent au Gerfaut. Rendez-vous en forêt de Villandry, carrefour Louis XI. Une quatrième tête lancée à deux heures dans la vente des Goupillères, est prise à la fosse de la Clémencerie à six heures et demie.

— 6 mars 1908 : attaqué un daguet à une heure et demie dans les boqueteaux des Missoudets pris à la fosse de l'Aiguillon à trois heures. Curée au carrefour Louis XI.

Après la guerre de 1914, le vieux piqueux Michel, dont la barbe est

devenue blanche, avait conservé quelques chiens. En 1920, le maître d'équipage Martial de La Villarmois étant mort, François de Puységur ayant pris sa retraite, le comte Etienne d'Espous achetait l'équipage en conservant chiens, piqueux et forêts. Le bouton avait pour devise : « Saint Hubert aidant ». Le nouvel équipage devenait le Rallye Boisbonnard.

Son nouveau chef, l'un des fidèles disciples des trois frères de Puységur, avait gardé leurs traditions. Il résidait au château de Boisbonnard en Touraine.

La tenue du nouvel équipage était bleue, culotte bleue, gilet et parements en velours beige, avec galon de vénerie pour les hommes.

Le chenil abritait quarante-cinq bâtards poitevins.

L'annuaire de vénerie de 1926 indique comme premier piqueux : Léon Piou, gendre du « père Michel » qui avait dû prendre sa retraite. Le second était Edouard Guinnebaud, qui avait servi dans l'équipage Puységur. Les prises annuelles de l'équipage étaient de vingt-cinq à trente cerfs.

Portaient le bouton : MM. Arnault, vicomte de Becdelièvre, comte de Bréon, J. Devaulx de Chambord, Grassal, marquis d'Harambure, vicomte de La Motte de Broons, marquis de Rochequairie, baron de Semur, marquis de Sinéty, comte de Tristan.

Ainsi, c'est en 1920, lorsque le dernier des veneurs de Puységur prit sa retraite, que disparut ce grand et élégant équipage. Le comte François de Puységur devait décéder quelque vingt et un ans plus tard, en 1941, à l'âge de quatre-vingts ans.

Comte des Nétumières - 1967